

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

44, rue Drouot (Paris 9^e) - Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Republicain du soir

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

REDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) - Téléph. CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Officiers Allemands

Des témoignages récents et directs sur l'état d'esprit de nos ennemis

Et moi aussi, je suis allé au front ! Ne rectifiez pas la position... Inutile de vous mettre au garde-à-vous... Ce ne fut pas tragique.

Pas étrange pour la bonne raison que, condamné à la prudence par les règlements, je suis resté dans les villes de l'arrière, j'entends : l'arrière immédiat du front.

Dans ces villes, on peut faire d'utiles observations. On y rencontre les officiers et les soldats, tout brûlants encore de l'action récente, ou tout prêts à rentrer une fois de plus dans la fournaise. C'est en causant avec eux dans ces circonstances, que l'on peut avoir l'image la plus vivante et la plus exacte de la guerre. C'est là surtout que l'âme du combattant se révèle à vous le plus efficacement.

Ce que j'ai pu deviner des idées et des sentiments que le peuple des armées roule dans sa tête ou garde dans son cœur, je vous l'ai dit déjà, ici-même, à propos de la réunion des radicaux et d'événements politiques analogues. Les soldats ne sont pas indifférents à notre vie publique, bien au contraire ; et c'est souvent en « parlant politique » qu'ils se passionnent le plus et se livrent le mieux.

Mais c'est des gens de l'autre côté que je voulais, cette fois-ci, avoir des nouvelles. Que se passe-t-il dans ces mystérieuses têtes blondes d'Allemands ? Quelle sont les idées de l'ennemi sur la guerre ? Où pensent-ils que cette aventure doit nous mener, nous et eux ?

Les circonstances m'ont été favorables. Parmi les officiers avec lesquels j'ai causé, anciens camarades, vieux conscrits, voisins de jadis ou encore amis d'un jour, plusieurs avaient eu à interroger des prisonniers ; pour presque tous, l'occasion s'était maintes fois présentée de s'entretenir avec des ennemis capturés. Et c'est leur impression générale que je transcris ici pour vous, tout simplement, en m'éclairant.

Et d'abord, il ne faut pas croire que n'est facile de faire des prisonniers. Les Allemands ne se rendent pas volontiers, les officiers surtout. On nous a raconté qu'il suffisait de montrer aux hommes d'en face un paquet de six livres et un paquet de sauterelle supérieur, pour que tous accouraient, les bras au ciel et criant : « Kamarade ! kamarade ! ». Les journaux qui ont tissé ces fables ridicules se moquaient de leurs lecteurs et ils se sont attiré le mépris gouegnard de l'armée.

Même dans les troupes que les Français et les Anglais trouvent maintenant devant eux, troupes de qualité inférieure, assez mal instruites et d'esprit peu militaire, les redditions sont rares. Les Allemands, aujourd'hui encore, se battent bien. Par patriotisme et par discipline, ils acceptent de se faire tuer sur place, sans enthousiasme, mais sans lâcheté.

Le mérite de nos troupes, soit dit en passant, en est accru d'autant et c'était honorer de notre armée une pierre idole que de laisser supposer que l'ennemi qu'elle n'a pas encore pu chasser du sol français, c'est un ensemble de poltrons et de famélicux... Rien de plus maladroite, rien de plus faux.

Mais, si les Allemands se battent bien et ne se rendent pas volontiers, on fait tout de même pas mal de prisonniers. Et c'est à travers les propos de ces captifs que l'on peut apercevoir l'âme allemande. Que disent-ils ? Que laissent-ils deviner de leurs pensées profondes ?

On peut l'écrire hardiment, parce que tous nos officiers l'ont constaté souvent : le tour qu'a pris la guerre a brutalement surpris les Allemands. L'expression populaire dit bien ce qu'il en est : « Nous leur en avons bouché un coin ». C'est la vérité même.

Tous ces officiers étaient partis pleins d'une confiance absolue dans la supériorité de leur Empire. Pas un ne laissait le moindre doute pénétrer en lui. Ils croyaient toute chose, devant la force allemande, rien ne tiendrait. Or, nos troupes ont tenu ; nos armées ont mis en échec les armées du kaiser et du kronprinz. Les officiers allemands ont dû se rabattre. Ils ont été obligés de s'apercevoir qu'il y a, dans le monde, dans l'Europe même, autre chose que l'Allemagne. Ils en ont été surpris. — « esto-maqués » dirait Gavroche, auquel on doit toujours emprunter lorsqu'on veut exprimer ce sentiment de stupefaction assez rare. Ils ne sont pas encore revenus tout à fait de leur étonnement. Mais le gros est fait.

Les officiers allemands, dès lors, ont réduit leurs ambitions nationales à la mesure de leur force réelle. Quand ils se croyaient en état de dominer facilement l'univers, ils ne comptaient sans doute de réaliser ce dessein, si leur Empereur voulait le concevoir. Notre résistance leur a appris que nous étions assez forts pour ne pas nous laisser dominer. Alors, ils ne cherchent plus qu'à ne pas être dominés à leur tour. On sait mal ce qu'ils pensaient au début ; peut-être beaucoup d'entre eux caressaient-ils les rêves de leurs nationalistes, les pangermanistes. Ce que l'on sait aujourd'hui, c'est que, instruits par les événements, ils n'ont plus qu'une idée :

d'hui, c'est que, instruits par les événements, ils n'ont plus qu'une idée :

C'est sous cet aspect fort différent du visage que la légende prête au guerrier « boche », c'est sous cet aspect que les officiers allemands, quand ils sont prisonniers, apparaissent à nos officiers, à travers leurs paroles parfois sincères, plus souvent ambiguës.

Georges CLAIRET.

Conseil des ministres

Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

Elle est bien bonne!

La Censure nous demande des échappées dans un article qu'elle a laissé passer dans le « Temps »

Notre éminent collaborateur, le Général N... nous avait envoyé le billet suivant :
Lundi soir.
Et *le Temps* publie ce soir un excellent article qui exprime tout ce que nous pensons de l'action de Sarrail.

Le *Temps* exprime dans cet article une série de vérités qui nous fut souvent interdit de publier dans le *Bonnet Rouge*.

Pour être certains, cette fois, de pouvoir les proclamer à la face du ciel, le mieux est de reprendre exactement le texte de notre grave confrère.

Pardonnez, il suffira que l'article envoyé au Bureau de la Presse vienne du *Bonnet Rouge* et porte ma signature pour qu'on échoppe les textes autorisés hier.

L'expérience va-t-elle être tentée.
Bien votre...
Général N...

Nous avons fait comme le désirait notre collaborateur. L'article : « Renforcez Sarrail ! » qu'on lira d'autre part, c'est exactement, sans le moindre déplacement de virgules, le texte du *Temps*.

Comme il était prévu, la Censure nous demande d'échapper ce qui a rapport à la campagne abolitionniste entreprise par les gens que l'on sait, contre le général républicain.

Une fois de plus, on peut juger de ce que valent les décisions du Bureau de la Presse.

Nous ne commenterons pas davantage...

M. Wilson et la Médiation

UN ARTICLE DE LA « GERMANIA »

On continue à se préoccuper beaucoup en Allemagne des intentions que Mon prête à M. Wilson.

Le *Vorwaerts*, faisant allusion à un article publié par la *Gazette Nationale de Bale*, écrit :

La médiation dont parle la *Gazette nationale de Bale* dit le *Vorwaerts* n'est rien moins que certaine, mais dans tous les cas, le prochain tentative de paix sera un grand succès.

Ce n'est pas la première fois que le *Vorwaerts* donne cette note. Mais ce qui est remarquable, c'est que la *Germania*, organe du Centre et des catholiques pour l'Allemagne du Nord, tiennent un langage assez semblable.

La paix nationale n'est-elle possible qu'après l'écrasement complet d'une des nations belligères ? — demande-t-elle. Telle est la question brûlante. Il reste à savoir comment la guerre peut finir et nous aimons à croire que les diplomates s'occupent déjà de cette question. Il est certain que ces bruits d'une médiation possible par M. Wilson ont fait une impression immédiate et profonde.

JEUDI PROCHAIN

COMME TOUS LES JEUDIS

Le **BONNET ROUGE** paraîtra sur QUATRE PAGES

MAIS...

ce qui ne sera pas comme tous les autres jeudis, c'est qu'il publiera

UN REMARQUABLE ARTICLE

DU DESSINATEUR HUMORISTE

JOSSOT

lequel, s'étant fait musulman, signera

Ab-del-Karim Jossot

et dira aux lectrices et aux lecteurs du **BONNET ROUGE**

ce qu'il faut faire

Pour avoir beaucoup d'enfants

LA GUERRE

Renforcez Sarrail!!

La prise de Monastir, disait hier M. Venitch, qui représente avec une dignité si clairvoyante son pays parmi nous, aura une grande répercussion sur les événements ultérieurs dans les Balkans. » Nous avons le droit d'en juger ainsi, à condition que soient réunis les moyens nécessaires à l'exploitation de notre victoire.

Sur cette question de moyens, le général Roques, rentré de Salonique, apportera peut-être des précisions qui mettront fin à un trop long débat. Sans entrer dans les détails ni risquer l'indiscrétion, on peut dire que notre armée d'Orient vient de faire un très bel usage de ceux dont elle disposait. Les milieux allemands de l'entourage du roi de Grèce, et le roi de Grèce lui-même professaient que toute offensive nous était interdite ; voilà la réponse.

Le général Sarrail et ses collaborateurs ont su utiliser à plein des forces humaines et matérielles qu'ils eussent certainement désirées plus nombreuses ; le résultat a payé leur esprit d'entreprise. Les campagnes interminables ou maladroites contre l'inactivité de nos contingents de Salonique reprennent de l'évidence un démenti. La conclusion, qui s'impose, est de faire mieux encore, — en y mettant le prix.

Si grand en effet que doit être le légitime retentissement de la prise de Monastir, ce succès ne peut pas faire oublier l'ensemble de la situation en Orient et les devoirs urgents qui en résultent pour notre coalition.

La progression allemande en Roumanie est le revers de la médaille que vient de frapper l'armée Sarrail. Ce revers appelle une préempte riposte. La presse doit se borner, dans la mesure de ses forces, à tirer de l'étude des événements les conclusions qu'elle suggère. Ces conclusions ne sont pas douteuses : dans l'affaire roumaine, il importe au plus tôt de reprendre la main et d'opposer à la poussée allemande une barrière qu'elle ne puisse franchir.

Sans doute, cette nécessaire riposte ne vaudra jamais l'initiative fructueuse d'une brusque offensive sur la Bulgarie, pronou-

cée il y a deux mois et demi. Mais nous n'avons plus le choix. Au point de vue moral, au point de vue militaire, au point de vue économique, le salut de la Roumanie est la pressante obligation du moment. Un seul des alliés, la Russie, est, en raison de la situation géographique, à même d'y pourvoir directement. On sait ce qu'il a fait. Il faut qu'il fasse plus encore.

L'armée d'Orient renforcée peut aussi, bien que de façon moins immédiate, contribuer au déplacement de la Roumanie. Si son action lui avait permis d'enlever Monastir un mois plus tôt, nul doute que l'équilibre n'en eût été modifié sur les troupes roumaines. Les circonstances ne lui ont pas donné la possibilité d'aller plus vite et il faut prendre les choses comme elles sont. Mais l'avenir reste à forger, et pour cela, il est indispensable que le général Sarrail, dont le front s'étend par ses victoires mêmes, dont la base s'éloigne du fait de sa progression, soit mis en mesure de poursuivre sans arrêt l'exploitation de son succès.

Que sera et que peut être cette exploitation ? C'est aux gouvernements alliés d'en décider. Ce qui est sûr, c'est qu'elle est strictement indispensable, non pas seulement à ce qui apparaît, il y a trois mois, comme l'objectif réalisable de notre effort oriental, mais à la réponse urgente qu'exige l'Avance allemande en Roumanie.

La prise de Monastir, riche d'espérances et de promesses pour la Serbie, qui aspire à libérer son sol du joug ennemi, est surtout riche de devoirs pour notre coalition.

Salonique et Roumanie, c'est tout un, et qu'on le veuille ou non, c'est là que l'ennemi présentement concentre ses moyens. Il n'est plus temps de discuter sur les avantages ou les dangers de l'extension des théâtres d'opérations. Nous sommes obligés de frapper là où l'ennemi frappe à coups redoublés.

Pour extrait conforme du *Temps d'hier soir*,
GENERAL N...

SUR TOUS LES FRONTS

La poursuite de l'ennemi AU DELA DE MONASTIR

Les Bulgaro-Allemands, servis par une forte artillerie, se défendent énergiquement

Ils contre-attaquent les divisions italiennes

Communiqués

343^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS
21 novembre, 15 heures.

Au cours de la nuit, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive dans les régions de Salette et de Douaumont. Nuit calme partout ailleurs.

Communiqué d'Orient

Au nord de Monastir, les arrières-gardes ennemies, appuyées par une forte artillerie sont vivement pressées par les troupes alliées.

A l'ouest, les troupes italiennes ont repoussé deux violentes contre-attaques ennemies partant de la région montagneuse du Muzo.

Sur la rive orientale du lac Prespa, nous avons occupé le village de Krani.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Notre ligne a été violemment bombardée, au cours de la nuit, au sud-ouest de Grandcourt. Une patrouille ennemie est tombée entre nos mains sur la droite de notre nouveau front. Des coups de main heureux ont été exécutés sur les tranchées allemandes à Gommécourt, vers Roclioucourt et Ypres.

COMMUNIQUE ITALIEN D'ORIENT

Rome, 20 novembre. — Une de nos unités, infanterie et artillerie, engagée dans l'Aprze zone, entre la plaine de la Cerna et la lac Prespa a efficacement concouru à la conquête de Monastir.

Surmontant les graves difficultés du terrain, les mauvais temps et la résistance acharnée de l'ennemi, nos troupes ont avancé le long des pentes et du mont Baba et ont fait environ deux cents prisonniers.

A Monastir

L'ORGANISATEUR DE LA VICTOIRE

Quartier général serbe, 18 novembre (De l'envoyé spécial de l'Agence Havas, vid Florida, 16 novembre)

Ce furent les troupes russes qui, poussant le 14 novembre au matin les premiers reconnaissances au-delà de Kenali, signalèrent le départ des Bulgares. Tout le front se porta aussitôt en avant. Après avoir traversé les anciennes lignes ennemies, la poursuite commença, nos troupes ne cessant pas à arriver en contact avec les arrières-gardes bulgares-allemandes. On put alors se rendre compte de la puissance des lignes qui nous avaient jusqu'ici arrêtés. Ces lignes, protégées par cinq réseaux de fils de fer, avaient été en partie bouleversées par notre tir d'artillerie. De nom-

Voici un papier pas même typographique — qui s'intitule, comme par hasard (ces gens-là sont cyniques), « Une saleté ».

Je le donne tel quel. On peut se boucher le nez.

Une Saleté (!)

L'Académie Suédoise a décerné le 9 novembre à Stockholm le prix Nobel de littérature pour 1916, qui avait été réservé, à Romain Rolland.

Il faut vraiment que cette Académie ne soit pas dégoûtée de la... chose pour accorder ses faveurs à un vilain personnage, à l'autrichien, au malpropre, au traître-lavoyeur, au lâche qu'est le nommé Romain Rolland qui depuis le commencement de la guerre n'a pas cessé de lancer son venin de serpent sur notre pays et qui, essayant, depuis qu'il a vu combler le gouffre de tout le monde, de se réhabiliter par de petites brochures et de grandes conférences en Suisse, naturellement, parvint qu'en France, s'il s'élevait, depuis qu'il a vu combler le gouffre, il réquerraient fort de se faire recroquer jusqu'au bout du nez.

Le poète suédois Verner Heidenstam qui, lui, a obtenu le même prix pour 1916, ne s'est pas étonné très fier de se trouver en la compagnie de ce monsieur dont le littérateur consiste surtout à flatter sur ses compatriotes au profit des Boches qu'il admire sans réserve.

Tout de même les Suédois feraient mieux d'écrire d'autre manière car ils ont une singulière façon de nous montrer leur amitié, c'est à croire qu'ils sont égarés par nous être désagréables, si toutefois ils ne sont pas inconscients.

Comme on le voit, selon le mot de La Bruyère, qui pourtant n'avait pas prévu Vaudouet, on a « semé l'ordure ». La récolte est, sinon belle, du moins fort abondante.

Nous n'insisterons pas sur la tristesse que toute idée bien placée éprouve à voir une figure, toute de noblesse et de lumière, comme celle de Romain Rolland, éblouissante par cette boue. On nous objectera que nous faisons des phrases, ou précisément il n'y a place que pour l'action. D'autres conclusions valent d'être tirées de ce débordement trop fréquent de l'égoïsme royaliste.

D'abord, vous constaterez que la Censure, une fois de plus, ne s'est pas émue de ce que des Français injurient en ces termes non seulement un Français, mais encore des neutres qui, même s'ils étaient trompés, en récompensait Romain Rolland, n'en récompensait pas moins l'œuvre française d'un Français.

Ensuite, vous penserez tout de même, comme nous, que les pouvoirs publics n'accomplissent pas d'eux-mêmes l'œuvre de salubrité qu'ils s'imposent, le temps est venu pour les citoyens d'aviser aux moyens de se préserver de cette marée de boue, quand ce ne serait que pour pouvoir mieux faire, la guerre finie, honneur à la République victorieuse.

Il est urgent, selon le mot d'ordre tout à fait d'actualité que nous imprimons l'autre jour en tête de ce journal, de commencer la tâche capitale : Il faut nettoyer la maison.

La Victoire et la Paix, ces deux seurs évoquées par tous les patriotes, daignent peut-être alors venir s'y assoir plus tôt!

Joan GOLDSKY.

(1) Provenant de l'*Echo de Versailles et de Seine-et-Oise*.

C'EST LA GUERRE!

Allons-nous avoir la crise du tabac?

Hélas ! c'est bien possible !

Après la crise du sucre, la crise du charbon, la crise des transports, nous sommes peut-être destinés à voir cette nouvelle crise, moins importante sans doute, bien que ce ne soit pas l'opinion des fumeurs invétérés.

Le fait est que les consommateurs se plaignent !

« J'ai demandé des « demi-londres », s'écrie l'un, on m'a donné à la place des « sénateurs ».

« Et moi, au lieu de « maryland », je me suis vu octroyer du vulgaire « caporal ». Quelle infamie !

Et tout le « monde accablé de maléfiques infomures débitant.

Hélas, le pauvre homme est plus à plaindre qu'à blâmer.

Ce n'est pas sa faute à lui !

Il faut s'en prendre à l'administration. Oui, messieurs, vous avez bien lu, c'est encore, comme d'habitude, l'éternelle administration qui est en faute. L'administration des tabacs, pour remercier les petits commerçants, qui lui facilitent l'accomplissement de ses produits, emploie contre eux les mesures les plus vexatoires.

Demandent-ils quelques kilos d'une qualité déterminée ? Elle la remplace, de son choix, par une autre qualité, inférieure, bien entendu, et dont le marchand n'a pas l'acquiescement.

Elle ne rend jamais l'argent : on lui demande des cigares de telle sorte pour cent francs. Elle en octroie pour cinquante francs et complète par cinquante francs d'un tabac dont on n'a jamais eu besoin.

Les cigarettiers anglais sont données avec abondance ; il faut bien faire plaisir aux alliés.

Quant aux cigarettiers français, on n'en trouve presque plus.

Et le moyen de protester contre ces abus ? Quand un fournisseur ordinaire vous trompe sur la qualité de sa marchandise, vous pouvez toujours avoir recours contre lui à la Chambre de commerce, au tribunal civil, à tout le tremblement, quoi !

Mais quand ce fournisseur malhonnête se trouve être l'Administration, il n'y a rien à faire, rien, absolument rien.

Messieurs les débiteurs, prenez votre part en patience ; pleurez et gémissiez à huis-clos, maudissez le sort contraire, soit. Mais surtout, gardez-vous bien d'attaquer vos tout-puissants fournisseurs.

Il y a bien l'entrepreneur, mais c'est un si gros personnage !

Et la plupart du temps, il est remplacé par un vulgaire commis qui, lui, ne peut rien... rien... rien !

Mercédès VIEL.

L'Action des Partis

LES RADICAUX DE LA GIRONDE

Les membres du bureau de la Fédération radicale et radicale socialiste de la Gironde viennent de tenir une très importante réunion. Notre collaborateur et ami Henri Labrousse, député, y assistait.

Le Comité central à la presse de rendre compte des délibérations des représentants des groupes radicaux d'une des plus importantes fédérations de France. Déjà, le *Rappel* et le *Radical* ont été copieusement copiés ce matin.

Nous ne pouvons donc que protester contre le procédé, et dire seulement que les radicaux de la Gironde invitent le bureau du Comité exécutif à organiser dans le plus bref délai le congrès national du Parti Radical et Radical Socialiste.

Pour intéressant qu'il soit, ce vote n'est pas le plus intéressant parmi ceux auxquels il fut procédé au cours de cette réunion.

REVENONS A L'HEURE HONNORAT POUR ECONOMISER cinq fois plus qu'en ce moment

...Malgré M. Honnorat!

Nous n'avons pas été peu surpris, hier, en ouvrant *Paris-Midi*. La veille ce journal avait consacré tout un article favorable à notre suggestion. Hier, il insérait certaines déclarations de M. Honnorat... pour le moins surprenantes.

Après avoir convenu que l'économie aurait pu être importante si l'on n'avait pas abandonné l'heure d'été en octobre, le député des Basses-Alpes aurait déclaré qu'il ne faut pas avancer l'heure en hiver !

« Les économies ne seraient énormes. Et « les inconvénients, par contre, seraient « grandes. Se lever de trop bonne heure, en hiver, est bien pénible », aurait déclaré M. Honnorat.

Et il aurait ajouté, visent là, plus particulièrement, la proposition du *Bonnet Rouge* :

« Que l'on n'objecte pas, comme certains l'ont fait, qu'un décret pourrait ordonner « l'ouverture des magasins et bureaux une « heure plus tard. Or serait la mort de ma « réforme. Un retard progressif se produirait dans l'ensemble de nos occupations, « si bien qu'inévitablement on reviendrait « à son régime actuel. »

Nous ne voulons pas être plus « honnoratistes » que M. Honnorat, mais alléons-nous maintenant être obligés, après avoir convenu une grande partie du public — et quelques membres du gouvernement — de coopter M. Honnorat lui-même ? Ce serait trop drôle !

A TEMPS EXCEPTIONNELS, MESURES EXCEPTIONNELLES

Il est évident que telle qu'elle est comprise, et, qu'elle fut présentée, la réforme de l'heure n'était pas, en temps ordinaire, applicable à l'hiver.

Mais nous ne sommes pas en temps ordi-

Informations

Le Président de la République a visité hier les camps d'instruction, et les écoles des armées de Lorraine et des Vosges. Il a assisté à des exercices de grenadiers, de mitrailleurs, de sapeurs, de signaux ; il a remis des décorations à des officiers et à des hommes qui avaient pris part aux combats sur la Somme.

M. Henri Labrousse, député de la Gironde, et M. Raïff-Ducens, député de l'Isère, ont été deux fois élus candidats à leur mandat. Ils ont été approuvés et félicités par l'unanimité de leurs électeurs.

En réponse à une demande de M. Guichard, député de Vendoussais, le ministre a rappelé que par l'article 33 de la loi du 21 mars 1906, « les militaires mobilisés peuvent être maintenus, quelle que soit leur classe, à la disposition du « ministre ».

C'est en vertu de cet article que les hommes du service armé de la classe 1880, convoqués en avril 1915, sont maintenus sous les drapeaux, alors que, depuis le 1^{er} octobre 1916, ils ont, par leur âge, dépassé d'obligations militaires. Ce maintien est donc légal.

Le *Bonnet Rouge* ayant demandé si un voleur nommé Consani, condamné cinq ou six ans pour délits de droit commun, chassé d'un casino pour ce qu'on appelle déjeunément « erreurs fréquentes au jeu », condamné la dernière fois à quatre mois de prison pour vol par la 1^{re} chambre de la Cour de Paris le 26 janvier 1912, était le même qu'un Spleid cité par l'*Action Française* du 27 septembre 1916, et qui assistait à la cérémonie royaliste de la Médaille, — on pouvait s'attendre à une réponse.

Cependant, ce matin, l'*Action Française* ne répond pas plus que les jours précédents.

Les sportifs

Les adhérents des groupes républicains (radicaux et socialistes) Tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la France

Liront dans le **BONNET ROUGE** de **JEUDI** LA PAGE CONSACREE A LA **Préparation Militaire Obligatoire (1)**

Le **BONNET ROUGE** dira ce qu'on en pense dans les milieux

SPORTIFS POLITIQUES PARLEMENTAIRES MILITAIRES

Il sera sage de retenir d'avance chez son libraire ce numéro qui sera primé

(1) Cette page sera établie sous la direction de M. Bourgeois, rédacteur sportif au Bonnet Rouge.

La Marée de Boue

Ce n'est pas tous les jours qu'on est fier d'être journaliste.

Si encore il n'y avait que quelques vicieuses, rebut de la pègre parisienne, émigrés par on ne sait quel égout de leurs bas-fonds crapuleux jusqu'en la société des nobles dames et des beaux messieurs de la haute société, on pourrait ne s'en affiger que peu.

Mais rien ne se multiplie aussi facilement que la vermine. La France manque d'hommes, mais elle est riche maintenant en Daudets et en sous-Daudets.

Il est certes désagréable, pour dénicher le péril, d'être contraint de subir certains contacts et de lire des proses qui ne relèvent que de la scatologie. Mais, mes lecteurs m'excuseront : pour comprendre l'urgence de certaines mesures sanitaires, il faut avoir le courage d'aller soi-même se rendre compte de ce que sont les foyers d'infection.

Aux Écoutes

Secours aux ascendants

Par circulaire ministérielle du 22 août 1914, application de la loi sur les allocations, le soldat ne pouvait jusqu'à présent bénéficier de l'allocation militaire qu'une seule personne de sa famille.

Le mobilisé marié en fit presque toujours bénéficier sa femme. Ce n'est pas à proprement parler l'allocation parce qu'elle n'est pas soumise à la loi sur les allocations, mais on peut néanmoins regretter que cela ait créé de douloureuses situations.

Des vieilles femmes sont restées sans soutien, la mère et la bru ne s'entendant toujours pas très bien. Et tandis que peu à peu les jeunes femmes se voyaient supprimer l'allocation parce qu'elles travaillaient, l'allocation ne revenait point forcément aux mères.

Après deux ans de guerre, on s'est aperçu qu'il y avait là une chose anormale, et que c'était imposer une inconséquence cruelle au combattant de la femme à choisir. D'un côté, celle dont la force est diminuée par l'âge, de l'autre la compagne qui, chargée de famille, n'avait pas la faculté de demander à une besogne quelconque la latitude de donner aux petits. La préférence devenait une pénible nécessité.

Il est permis de penser que si, au lieu de demander à la femme de choisir, on avait demandé à la femme de choisir, on aurait évité de donner aux petits. La préférence devenait une pénible nécessité.

Une ordonnance du 22 octobre signale aux préfets qu'il y a lieu d'accorder aux vieux parents un secours spécial. J'ai pu voir cette restriction à l'application, mais l'essentiel, c'est que l'allocation militaire soit accordée, ainsi qu'il est dit, à tous ascendants qui ne peuvent prétendre aux allocations militaires, lorsque leurs enfants ont déjà ouvert au profit de leur femme ou de leur autre personne, les droits au bénéfice de la loi du 5 août.

La guerre a commencé au mois d'août 1914. Nous sommes en novembre 1916. Je ne commente pas. — FAMY CLAR.

Excellente, cette mesure, excellente. mais, particulièrement les Parisiens représentés dans les habitations d'avant-guerre, il se couchait à des heures où l'on ne doit pas se coucher en temps d'épreuves. « Tendez, maintenant, les Parisiens n'avaient plus de lumière à leur disposition, servent l'œuvre de ce coucher des soirées avec les pontes, à la lumière de la nuit... »

— Hé ! hé ! vous aviez raison, excellente, cette mesure, excellente...

Hier, le chien d'une concierge meurt, succombant aux suites d'une longue et douloureuse maladie.

Imaginez la scène de désespoir de l'honnête gardienne de l'immeuble situé rue de L... est, chose impossible.

Au milieu de sanglots, les locataires qui lui présentent leurs condoléances, entendent prononcer, d'une voix hauchée par la crise de larmes, des bribes de phrases : « Chien, chien, ah... mon gégolo (sic)... pauvre gros aimé... »

Enfin, comme épuisée par cette crise, au bout d'un quart d'heure, la brave concierge s'avance à pleurer.

Ses yeux, cependant, restent toujours fixés sur le corps inanimé de « gégolo, chien aimé ».

Soudain, elle redresse la tête et, comme sous le coup d'une secousse intérieure : « Va, dors en paix, tu reposeras dans un sépulchre digne de toi ! »

Et, dans la dénouée fraîche du cahot... Elle prend un bol, elle met le chien dans le sac, elle le porte, pour donner à son chien un sépulchre digne de lui !

Intérieurement, quelle ne fut pas parvenue à se lever avec les pleurs et le geste qu'elle attendait !

Le maître de C... est un fin humoriste. L'émotion suivante le prouve :

Il avait un maître cynophile d'origine d'une cruche de prisonniers de guerre, au profit de laquelle il demandait ses riches camarades de la localité quelques subsides.

Dernièrement, il s'adressa à un usinier riche et renommé pour son avenir, qui lui répondit sèchement :

« Impossible ; j'ai mes œuvres catholiques ! »

Le maître ne dit rien, mais il va trouver le curé de la paroisse et l'emmène chez le « sous-bienfaiteur des orphelins ».

(1) Voir les œuvres complètes de M. le général Chénal et de M. Bazin.

« C'est-à-dire cinq fois plus que les mesures antérieures... »

Il a été reconnu, en effet, que l'économie d'éclairage actuelle ne dépasse pas 5 0/0.

Mais elle offre les inconvénients du lever matinal, de l'allumage des feux de chauffage et d'éclairage une heure plus tôt, et fait perdre ainsi, à la mesure économique, une partie de sa valeur.

Dans les magasins, visés par le décret actuel, il n'y a pas de clientèle le matin. Les employés y fournissent une somme de travail insignifiante, comparée à celle qu'ils devront fournir l'après-midi. S'ils viennent une heure plus tard, et cela permettra l'économie de leurs privations (uniformes, etc.) et publique (magasins, bureaux, etc.) leur travail ordinaire du matin n'en souffrira pas beaucoup. Ils flâneront un peu moins — et comme leur paye ne pourra en être diminuée, ils ne sauront y perdre.

Si nous proposons l'avance d'une heure, c'est qu'une heure de retard sera nécessaire au commencement de janvier, mais dès qu'arrivera l'augmentation de lumière solaire — en janvier elle est déjà d'une heure deux minutes, en février de plus d'une heure et demie — il sera facile de diminuer progressivement, au début de l'été, le retard accordé, afin d'arriver en mars, par exemple, à l'application pleine et entière de la loi Honorat — sans modification.

Ces heures d'ouverture doivent être aussi facultatives que celles de la fermeture des jardins, musées, bibliothèques, et cimetières publics, qui suivent aisément le caduc du soleil.

IL Y A URGENCE

Il y a urgence à ce que le projet de loi ordonnant le retour à l'heure Honorat pendant la durée de la guerre, soit déposé et voté.

C'est un gouvernement à en prendre l'initiative. Nous avons, cet été, perdu plus de trois mois d'économie par de vaines et fallacieuses discussions sur ce même projet, il importe cet hiver de ne pas renouveler cette longueur. Chaque jour de perdu, c'est chaque fois 20 % d'économie de charbon en moins.

Cette loi est, d'ailleurs, réclamée aujourd'hui, par tout le monde. Nulle objection ne s'est élevée, alors que dans toute la presse, notre proposition a reçu un accueil favorable.

Les lettres que nous recevons et le petit comité de nos amis nous ont permis de livrer dans les milieux industriels et commerciaux, prouvent que nous ne nous sommes pas fourvoyés dans une voie impopulaire.

On n'en revient à l'heure Honorat !

Ce ne sera ensuite qu'un jeu, pour lui donner sa pleine mesure de bénéfices économiques, de réglementer par décret les heures d'ouverture selon les besoins publics et le lever du soleil !

Georges BAZILE.

« C'est-à-dire cinq fois plus que les mesures antérieures... »

Il a été reconnu, en effet, que l'économie d'éclairage actuelle ne dépasse pas 5 0/0.

Mais elle offre les inconvénients du lever matinal, de l'allumage des feux de chauffage et d'éclairage une heure plus tôt, et fait perdre ainsi, à la mesure économique, une partie de sa valeur.

Dans les magasins, visés par le décret actuel, il n'y a pas de clientèle le matin. Les employés y fournissent une somme de travail insignifiante, comparée à celle qu'ils devront fournir l'après-midi. S'ils viennent une heure plus tard, et cela permettra l'économie de leurs privations (uniformes, etc.) et publique (magasins, bureaux, etc.) leur travail ordinaire du matin n'en souffrira pas beaucoup. Ils flâneront un peu moins — et comme leur paye ne pourra en être diminuée, ils ne sauront y perdre.

Si nous proposons l'avance d'une heure, c'est qu'une heure de retard sera nécessaire au commencement de janvier, mais dès qu'arrivera l'augmentation de lumière solaire — en janvier elle est déjà d'une heure deux minutes, en février de plus d'une heure et demie — il sera facile de diminuer progressivement, au début de l'été, le retard accordé, afin d'arriver en mars, par exemple, à l'application pleine et entière de la loi Honorat — sans modification.

Ces heures d'ouverture doivent être aussi facultatives que celles de la fermeture des jardins, musées, bibliothèques, et cimetières publics, qui suivent aisément le caduc du soleil.

IL Y A URGENCE

Il y a urgence à ce que le projet de loi ordonnant le retour à l'heure Honorat pendant la durée de la guerre, soit déposé et voté.

C'est un gouvernement à en prendre l'initiative. Nous avons, cet été, perdu plus de trois mois d'économie par de vaines et fallacieuses discussions sur ce même projet, il importe cet hiver de ne pas renouveler cette longueur. Chaque jour de perdu, c'est chaque fois 20 % d'économie de charbon en moins.

Cette loi est, d'ailleurs, réclamée aujourd'hui, par tout le monde. Nulle objection ne s'est élevée, alors que dans toute la presse, notre proposition a reçu un accueil favorable.

Les lettres que nous recevons et le petit comité de nos amis nous ont permis de livrer dans les milieux industriels et commerciaux, prouvent que nous ne nous sommes pas fourvoyés dans une voie impopulaire.

On n'en revient à l'heure Honorat !

Ce ne sera ensuite qu'un jeu, pour lui donner sa pleine mesure de bénéfices économiques, de réglementer par décret les heures d'ouverture selon les besoins publics et le lever du soleil !

Georges BAZILE.

IL Y A URGENCE

Il y a urgence à ce que le projet de loi ordonnant le retour à l'heure Honorat pendant la durée de la guerre, soit déposé et voté.

C'est un gouvernement à en prendre l'initiative. Nous avons, cet été, perdu plus de trois mois d'économie par de vaines et fallacieuses discussions sur ce même projet, il importe cet hiver de ne pas renouveler cette longueur. Chaque jour de perdu, c'est chaque fois 20 % d'économie de charbon en moins.

Cette loi est, d'ailleurs, réclamée aujourd'hui, par tout le monde. Nulle objection ne s'est élevée, alors que dans toute la presse, notre proposition a reçu un accueil favorable.

Les lettres que nous recevons et le petit comité de nos amis nous ont permis de livrer dans les milieux industriels et commerciaux, prouvent que nous ne nous sommes pas fourvoyés dans une voie impopulaire.

On n'en revient à l'heure Honorat !

Ce ne sera ensuite qu'un jeu, pour lui donner sa pleine mesure de bénéfices économiques, de réglementer par décret les heures d'ouverture selon les besoins publics et le lever du soleil !

Georges BAZILE.

IL Y A URGENCE

Il y a urgence à ce que le projet de loi ordonnant le retour à l'heure Honorat pendant la durée de la guerre, soit déposé et voté.

C'est un gouvernement à en prendre l'initiative. Nous avons, cet été, perdu plus de trois mois d'économie par de vaines et fallacieuses discussions sur ce même projet, il importe cet hiver de ne pas renouveler cette longueur. Chaque jour de perdu, c'est chaque fois 20 % d'économie de charbon en moins.

Cette loi est, d'ailleurs, réclamée aujourd'hui, par tout le monde. Nulle objection ne s'est élevée, alors que dans toute la presse, notre proposition a reçu un accueil favorable.

Les lettres que nous recevons et le petit comité de nos amis nous ont permis de livrer dans les milieux industriels et commerciaux, prouvent que nous ne nous sommes pas fourvoyés dans une voie impopulaire.

On n'en revient à l'heure Honorat !

Ce ne sera ensuite qu'un jeu, pour lui donner sa pleine mesure de bénéfices économiques, de réglementer par décret les heures d'ouverture selon les besoins publics et le lever du soleil !

Georges BAZILE.

IL Y A URGENCE

Il y a urgence à ce que le projet de loi ordonnant le retour à l'heure Honorat pendant la durée de la guerre, soit déposé et voté.

C'est un gouvernement à en prendre l'initiative. Nous avons, cet été, perdu plus de trois mois d'économie par de vaines et fallacieuses discussions sur ce même projet, il importe cet hiver de ne pas renouveler cette longueur. Chaque jour de perdu, c'est chaque fois 20 % d'économie de charbon en moins.

Cette loi est, d'ailleurs, réclamée aujourd'hui, par tout le monde. Nulle objection ne s'est élevée, alors que dans toute la presse, notre proposition a reçu un accueil favorable.

Les lettres que nous recevons et le petit comité de nos amis nous ont permis de livrer dans les milieux industriels et commerciaux, prouvent que nous ne nous sommes pas fourvoyés dans une voie impopulaire.

On n'en revient à l'heure Honorat !

Ce ne sera ensuite qu'un jeu, pour lui donner sa pleine mesure de bénéfices économiques, de réglementer par décret les heures d'ouverture selon les besoins publics et le lever du soleil !

Georges BAZILE.

IL Y A URGENCE

Il y a urgence à ce que le projet de loi ordonnant le retour à l'heure Honorat pendant la durée de la guerre, soit déposé et voté.

C'est un gouvernement à en prendre l'initiative. Nous avons, cet été, perdu plus de trois mois d'économie par de vaines et fallacieuses discussions sur ce même projet, il importe cet hiver de ne pas renouveler cette longueur. Chaque jour de perdu, c'est chaque fois 20 % d'économie de charbon en moins.

Cette loi est, d'ailleurs, réclamée aujourd'hui, par tout le monde. Nulle objection ne s'est élevée, alors que dans toute la presse, notre proposition a reçu un accueil favorable.

Les lettres que nous recevons et le petit comité de nos amis nous ont permis de livrer dans les milieux industriels et commerciaux, prouvent que nous ne nous sommes pas fourvoyés dans une voie impopulaire.

On n'en revient à l'heure Honorat !

Ce ne sera ensuite qu'un jeu, pour lui donner sa pleine mesure de bénéfices économiques, de réglementer par décret les heures d'ouverture selon les besoins publics et le lever du soleil !

Georges BAZILE.

IL Y A URGENCE

Il y a urgence à ce que le projet de loi ordonnant le retour à l'heure Honorat pendant la durée de la guerre, soit déposé et voté.

C'est un gouvernement à en prendre l'initiative. Nous avons, cet été, perdu plus de trois mois d'économie par de vaines et fallacieuses discussions sur ce même projet, il importe cet hiver de ne pas renouveler cette longueur. Chaque jour de perdu, c'est chaque fois 20 % d'économie de charbon en moins.

Cette loi est, d'ailleurs, réclamée aujourd'hui, par tout le monde. Nulle objection ne s'est élevée, alors que dans toute la presse, notre proposition a reçu un accueil favorable.

Les lettres que nous recevons et le petit comité de nos amis nous ont permis de livrer dans les milieux industriels et commerciaux, prouvent que nous ne nous sommes pas fourvoyés dans une voie impopulaire.

On n'en revient à l'heure Honorat !

Ce ne sera ensuite qu'un jeu, pour lui donner sa pleine mesure de bénéfices économiques, de réglementer par décret les heures d'ouverture selon les besoins publics et le lever du soleil !

Georges BAZILE.

IL Y A URGENCE

Il y a urgence à ce que le projet de loi ordonnant le retour à l'heure Honorat pendant la durée de la guerre, soit déposé et voté.

C'est un gouvernement à en prendre l'initiative. Nous avons, cet été, perdu plus de trois mois d'économie par de vaines et fallacieuses discussions sur ce même projet, il importe cet hiver de ne pas renouveler cette longueur. Chaque jour de perdu, c'est chaque fois 20 % d'économie de charbon en moins.

Cette loi est, d'ailleurs, réclamée aujourd'hui, par tout le monde. Nulle objection ne s'est élevée, alors que dans toute la presse, notre proposition a reçu un accueil favorable.

Les lettres que nous recevons et le petit comité de nos amis nous ont permis de livrer dans les milieux industriels et commerciaux, prouvent que nous ne nous sommes pas fourvoyés dans une voie impopulaire.

On n'en revient à l'heure Honorat !

Ce ne sera ensuite qu'un jeu, pour lui donner sa pleine mesure de bénéfices économiques, de réglementer par décret les heures d'ouverture selon les besoins publics et le lever du soleil !

Georges BAZILE.

IL Y A URGENCE

Il y a urgence à ce que le projet de loi ordonnant le retour à l'heure Honorat pendant la durée de la guerre, soit déposé et voté.

C'est un gouvernement à en prendre l'initiative. Nous avons, cet été, perdu plus de trois mois d'économie par de vaines et fallacieuses discussions sur ce même projet, il importe cet hiver de ne pas renouveler cette longueur. Chaque jour de perdu, c'est chaque fois 20 % d'économie de charbon en moins.

Cette loi est, d'ailleurs, réclamée aujourd'hui, par tout le monde. Nulle objection ne s'est élevée, alors que dans toute la presse, notre proposition a reçu un accueil favorable.

Les lettres que nous recevons et le petit comité de nos amis nous ont permis de livrer dans les milieux industriels et commerciaux, prouvent que nous ne nous sommes pas fourvoyés dans une voie impopulaire.

On n'en revient à l'heure Honorat !

Ce ne sera ensuite qu'un jeu, pour lui donner sa pleine mesure de bénéfices économiques, de réglementer par décret les heures d'ouverture selon les besoins publics et le lever du soleil !

Georges BAZILE.

IL Y A URGENCE

Il y a urgence à ce que le projet de loi ordonnant le retour à l'heure Honorat pendant la durée de la guerre, soit déposé et voté.

C'est un gouvernement à en prendre l'initiative. Nous avons, cet été, perdu plus de trois mois d'économie par de vaines et fallacieuses discussions sur ce même projet, il importe cet hiver de ne pas renouveler cette longueur. Chaque jour de perdu, c'est chaque fois 20 % d'économie de charbon en moins.

Cette loi est, d'ailleurs, réclamée aujourd'hui, par tout le monde. Nulle objection ne s'est élevée, alors que dans toute la presse, notre proposition a reçu un accueil favorable.

Les lettres que nous recevons et le petit comité de nos amis nous ont permis de livrer dans les milieux industriels et commerciaux, prouvent que nous ne nous sommes pas fourvoyés dans une voie impopulaire.

On n'en revient à l'heure Honorat !

Ce ne sera ensuite qu'un jeu, pour lui donner sa pleine mesure de bénéfices économiques, de réglementer par décret les heures d'ouverture selon les besoins publics et le lever du soleil !

Georges BAZILE.

La confrontation fut pensée pour le richissime d'insérer le prétexte reprocha de mentir et le mensonge de l'écouter.

C'est pas cette crainte qui pousse l'Harpeçon à proposer son amoné au maire, mais celle que l'histoire ne jetai lui discrédit sur sa raison sociale.

Mais le maire refusa dignement l'argent le Tustinier et il fallut que celui-ci, après de vaines supplications, lui glissât l'argent sous sa porte pour qu'enfin il daigne l'accepter.

C'est une bonne leçon donnée à l'Avance !

Un bohème des lettres va rendre visite à certain éditeur au moment du dîner. Avez-vous diné ? demanda celui-ci.

Le bohème, un peu troublé, ballotté, et fini par dire :

— A l'instant même.

Le lendemain, se trouvant, à la même heure, dans la même situation, il se souvint de la proposition qui lui avait été faite la veille, et bien décidé à ne pas refuser cette fois, par discrétion ou timidité, il arriva chez l'éditeur.

— Ah ! lui fit celui-ci, de la même voix mielleuse, vous avez diné ?

— Non, répondit le bohème.

— Comme vous diiez tout à l'heure ?

C'est près du fruit... Une jeune fille faisait partie du groupe... R. V. F. (ravitaillement en viande fraîche) — nous ne pouvons préciser davantage — parle avec un soldat au repos en la ville bohème.

« Oui, ce n'est pas d'une faute, si je fais ce métier... c'est la destinée, et dirigeant son regard sur la capote azur du soldat, je suis venue au bleu... »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

« Ote restant »

« A Rouen, le 26 novembre, sera inaugurée l'exposition des œuvres belges résidant à Rouen en ces temps de ces œuvres d'artistes normands. »

« Le 21 novembre ouvrira, au Pavillon de Marsan, une deuxième exposition d'œuvres et de bijoux artistiques modernes. Inauguration le 20 novembre, à 2 heures 30. »

« C'est le 21 seulement de ce mois que l'exposition des œuvres inédites des régions arctiques et des développements de la zone de glaciation sera officiellement ouverte par les autorités habilitées. »

« M. Widor, à la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, a examiné, à propos de peinture militaire, le peintre Aimé Morot mort en 1913. »

« Exacte vision de la réalité, a-t-il conclu, hoc est veritas. »

pour unme de l'artifice, don supérieur du dessin, des formes de la couleur, du mouvement, des formes de la vie qui s'en ont ainsi qu'une sentinelle européenne et linat, il est certain, et son œuvre le prouve, qu'un artiste ne doit écouter que son génie, le son de son âme et que tout autre, tant soit peu, est un faux. Le son de son âme fut surtout, pour Aimé Morot, une prodigieuse habitude.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE des moniteurs électriques et d. bon ouvrier pour la réparation des machines. Les Liliés (près de la gare). — M. L. Liliés, 15, rue de Valenciennes, Paris.

ON DEMANDE un ouvrier sachant faire le serrage de laiton et de cuivre. Se présenter chez M. Liliés, 15, rue de Valenciennes (17^e), Métro : Valenciennes.

ON DEMANDE des moniteurs et ajusteurs pour autos. Se présenter 2^e rue Garnier, Neuilly-sur-Seine.

ON DEMANDE des moniteurs et ajusteurs pour autos. Se présenter 2^e rue Garnier, Neuilly-sur-Seine.

ON DEMANDE des ajusteurs et moniteurs pour autos. Se présenter 3 bis, rue Jacques Dufour, Neuilly-sur-Seine, de 7 à 9 h., et de 1 h. 1/2 à 2 heures.

ON DEMANDE des tourneurs pour l'industrie. Se présenter 15, rue de Valenciennes, Paris.

COMPÉTITIONS pour hommes, demandés ouvriers et ouvrières pour ventes et parades. Travail à domicile. Se présenter 15, rue Casier.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME, professeur de piano, professeur de chant, diplômée d'enseignement du ministère de l'Instruction publique, officier d'académie, donne leçons particulières, prendrait pension dans famille, contre leçons. Habitez Paris. Écrire M. D., au Bonnet Rouge, 14, rue Brocard.

MONSIEUR, ayant perdu situation et connaissant très bien automobile, ayant permis, désire entrer chez particulier pour conduire auto. Références très sérieuses. Monnet, rue de Valenciennes, 15 bis, Paris.

IMPERMÉABLES

Si vous voulez vous mettre à l'abri des intempéries, si vous voulez avoir un imperméable léger ou lourd, mince ou épais ; si vous voulez un vêtement de bonne coupe, pratique et économique ; si votre portefeuille est un bon imperméable caoutchouc ou toile huilée ; si vos enfants n'ont pas encore leur petite pélerine caoutchouc ; si vous avez besoin, madame, d'un tablier imperméable pour l'usine ; si, en un mot, vous voulez être bien servi ; adressez-vous au spécialiste **PIERRE DUFFO**, le créateur du Parlo, universellement réputé. Vous trouverez dans ses magasins, 48, rue Turbigo, Paris (Métro : Arts-et-Métiers), tous les articles dont vous avez besoin. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

IMPERMÉABLES

Si vous voulez vous mettre à l'abri des intempéries, si vous voulez avoir un imperméable léger ou lourd, mince ou épais ; si vous voulez un vêtement de bonne coupe, pratique et économique ; si votre portefeuille est un bon imperméable caoutchouc ou toile huilée ; si vos enfants n'ont pas encore leur petite pélerine caoutchouc ; si vous avez besoin, madame, d'un tablier imperméable pour l'usine ; si, en un mot, vous voulez être bien servi ; adressez-vous au spécialiste **PIERRE DUFFO**, le créateur du Parlo, universellement réputé. Vous trouverez dans ses magasins, 48, rue Turbigo, Paris (Métro : Arts-et-Métiers), tous les articles dont vous avez besoin. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

IMPERMÉABLES

Si vous voulez vous mettre à l'abri des intempéries, si vous voulez avoir un imperméable léger ou lourd, mince ou épais ; si vous voulez un vêtement de bonne coupe, pratique et économique ; si votre portefeuille est un bon imperméable caoutchouc ou toile huilée ; si vos enfants n'ont pas encore leur petite pélerine caoutchouc ; si vous avez besoin, madame, d'un tablier imperméable pour l'usine ; si, en un mot, vous voulez être bien servi ; adressez-vous au spécialiste **PIERRE DUFFO**, le créateur du Parlo, universellement réputé. Vous trouverez dans ses magasins, 48, rue Turbigo, Paris (Métro : Arts-et-Métiers), tous les articles dont vous avez besoin. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

IMPERMÉABLES

Si vous voulez vous mettre à l'abri des intempéries, si vous voulez avoir un imperméable léger ou lourd, mince ou épais ; si vous voulez un vêtement de bonne coupe, pratique et économique ; si votre portefeuille est un bon imperméable caoutchouc ou toile huilée ; si vos enfants n'ont pas encore leur petite pélerine caoutchouc ; si vous avez besoin, madame, d'un tablier imperméable pour l'usine ; si, en un mot, vous voulez être bien servi ; adressez-vous au spécialiste **PIERRE DUFFO**, le créateur du Parlo, universellement réputé. Vous trouverez dans ses magasins, 48, rue Turbigo, Paris (Métro : Arts-et-Métiers), tous les articles dont vous avez besoin. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

IMPERMÉABLES

Si vous voulez vous mettre à l'abri des intempéries, si vous voulez avoir un imperméable léger ou lourd, mince ou épais ; si vous voulez un vêtement de bonne coupe, pratique et économique ; si votre portefeuille est un bon imperméable caoutchouc ou toile huilée ; si vos enfants n'ont pas encore leur petite pélerine caoutchouc ; si vous avez besoin, madame, d'un tablier imperméable pour l'usine ; si, en un mot, vous voulez être bien servi ; adressez-vous au spécialiste **PIERRE DUFFO**, le créateur du Parlo, universellement réputé. Vous trouverez dans ses magasins, 48, rue Turbigo, Paris (Métro : Arts-et-Métiers), tous les articles dont vous avez besoin. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

IMPERMÉABLES

Si vous voulez vous mettre à l'abri des intempéries, si vous voulez avoir un imperméable léger ou lourd, mince ou épais ; si vous voulez un vêtement de bonne coupe, pratique et économique ; si votre portefeuille est un bon imperméable caoutchouc ou toile huilée ; si vos enfants n'ont pas encore leur petite pélerine caoutchouc ; si vous avez besoin, madame, d'un tablier imperméable pour l'usine ; si, en un mot, vous voulez être bien servi ; adressez-vous au spécialiste **PIERRE DUFFO**, le créateur du Parlo, universellement réputé. Vous trouverez dans ses magasins, 48, rue Turbigo, Paris (Métro : Arts-et-Métiers), tous les articles dont vous avez besoin. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.